



Au 19^{ème} siècle, William Booth a créé l'Armée du Salut, en vue de répondre au problème de prise en charge des plus malheureux et des plus abandonnés socialement, et souffrant d'un problème existant encore aujourd'hui : l'alcoolisme. Les églises méthodistes dont Booth faisait partie ayant en effet refusé la présence des malheureux en général et des alcooliques en particulier dans les réunions d'église, sous le prétexte que ces gens devaient **d'abord** régler leur problème d'alcool pour être ensuite

admis dans les rencontres.

Si j'ai pris cet exemple, c'est que je suis intimement persuadé que Dieu permet l'émergence de certains mouvements ou églises pour répondre aux besoins du monde qu'il a créé.

En ce qui me concerne, toutes les réalités locales de l'église ont leur raison d'être et leur responsabilité devant Dieu, quelles que soient leurs formes ou leurs traditions. Notre église ne se veut donc en aucune manière, un jugement sur quoi que ce soit ou sur qui que ce soit, et encore moins prétendre posséder toute la sagesse et être la seule à tenter de vivre l'Évangile. Nous nous réclamons d'ailleurs de la réforme protestante au sens large, réforme qui a su, avec l'aide de Dieu, réaffirmer la centralité de la foi en Jésus-Christ comme moyen de salut, et l'autorité de l'Écriture comme guide en matière de vie chrétienne. La CCLE s'inscrit dans le plan de Dieu, j'en suis profondément persuadé, mais aussi dans ma propre vie et ma propre expérience. Cette église et ce qui l'a fait naître est donc également le résultat de ma trajectoire personnelle, et de celle de certains autres. *C'est en quelque sorte le plan de Dieu qui rejoint ce qu'il a fait de moi à travers mon vécu.* Venons-en maintenant aux grandes lignes, que vous sachiez où vous êtes tombés!

L'Évangile n'est pas un message comme les autres, c'est la bonne nouvelle de Jésus-Christ au monde.

Le message que Dieu aime les hommes et veut les sauver d'eux-mêmes, du diable, du péché et de la mort. Un message qui proclame encore aujourd'hui que tout peut changer pour n'importe qui, quoi qu'il ait fait ou quoi qu'il vive. Dans sa sagesse, le Christ a confié ce message à son Église qui est son Corps, et la responsabilité de l'église est donc en permanence, de se poser les questions suivantes :

- *Comment transmettre le message?*
- *Comment le faire vivre?*
- *Comment manifester la réalité, la vérité de ce message?*
- *Suis-je, à titre personnel, un témoin fidèle de ce que je crois au monde?*

La vision qu'a Dieu de l'église locale repose, quant à elle, sur un certain nombre de fondements. Voici l'un d'entre eux.

« J'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait grandir. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante ni celui qui arrose qui compte, mais Dieu, qui donne la croissance. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense en fonction de son propre travail. En effet, nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu ».



1Co 3 : 6-9

Paul énonce ici un principe de vie spirituel fondamental: *« C'est Dieu qui fait grandir et qui fait croître »*. Ce qui signifie que nous ne pouvons pas provoquer ou décider de la croissance de quelqu'un, nous ne pouvons pas décider de son changement. En revanche, nous devons prendre soin du terrain sur lequel Dieu nous a placés. Nous sommes responsables de la plantation et de l'arrosage, autrement dit, de l'entretien du terrain. Et c'est un entretien quotidien. Notre responsabilité ne consiste donc pas à faire grandir l'église ou à changer les gens. Notre tâche consiste à créer un bon terrain et un environnement de qualité dans lequel les personnes pourront réfléchir, se poser des questions, et nous poser des questions, et progresser dans leur quête spirituelle à travers son Corps qui est l'église, afin qu'un jour peut-être, le Christ invisible devienne visible pour elles! Je viens d'évoquer la notion de terrain et vous vous demandez peut-être de quoi je parle vraiment lorsque je parle de terrain. Eh bien je parle de la culture d'église :

Toute église a une culture que celle-ci en soit consciente ou pas ».

La seule culture saine qui permette la croissance, c'est l'Évangile : amour, patience, pardon, miséricorde, non jugement. Toute autre culture que celle-là va détruire la semence, polluer le terrain, et la croissance ne viendra pas! Tout autre approche, j'en suis convaincu, revient en fait à semer du désherbant. Si je fais référence au terrain, c'est parce que Jésus a souvent utilisé des métaphores issues du milieu agricole pour décrire le Royaume de Dieu. Comme la parabole du semeur ou celle du grain de moutarde. Je pense qu'il ne l'a pas seulement fait parce que cela s'adaptait bien à la société agraire dans laquelle il vivait, mais également parce qu'il y a là des principes élémentaires de croissance auxquels ces paraboles se réfèrent. Toute vie a besoin d'un bon sol pour une croissance saine. C'est clairement établi en ce qui concerne la vie des plantes. Si l'agriculteur néglige le sol, celui-ci devient dur, s'il n'arrose pas ou ne lui donne pas de compléments nutritionnels, il n'y aura pas de croissance. Si le fermier ne protège pas la graine des oiseaux, avant même que la plante ait une chance, ces adversaires ailés détruiront son travail. À l'inverse, si le fermier fait sa part du travail afin de créer une bonne terre, la croissance survient!

Mais l'agriculteur n'est jamais la cause de la croissance, il est simplement un des « outils » qui permet cette croissance.

C'est la même chose pour l'église. Dans le NT, l'Eglise n'est en aucun cas un bâtiment, mais bien les hommes et les femmes qui la composent. Pierre parlera d'ailleurs des pierres vivantes constituant l'édifice spirituel qu'est l'Eglise¹. Les psychologues nous le disent eux aussi : les enfants ont besoin d'une bonne terre pour pouvoir grandir, tout comme les plantes. La recherche confirme d'ailleurs que ceux élevés dans un environnement familial où règne l'amour, l'honnêteté et la sécurité ont tendance à bien se développer. C'est la culture familiale qui influence le plus la qualité de croissance vers la maturité. Autrement dit, et sans vouloir culpabiliser qui que ce soit, nos enfants sont souvent en grande partie ce que nous en avons fait! Dieu, en tant que Père, est responsable de la croissance spirituelle de chacun d'entre nous, du changement des cœurs; oserais-je dire, de cœur. Il veut nous apprendre à vivre à partir du nouveau cœur qu'il a créé en nous². En revanche, la « terre », le terrain, la culture d'église, est la responsabilité des responsables d'église et des disciples de Christ. Autrement dit, des chrétiens qui composent et construisent cette église. Pourtant, la culture étant largement invisible, nous sommes pour la plupart ignorants du sol culturel que nous avons créé dans nos églises. Nous ne savons donc pas toujours où nous sommes tombés. Discutant des effets de la culture sur les organisations, le consultant en entreprises James Alexander constate ceci : « *La culture est tellement enracinée qu'elle en devient totalement imperceptible aux yeux des membres de l'organisation. C'est la raison pour laquelle il est si difficile pour les membres d'un groupe de parler de leur culture puisque cela s'opère à un niveau en deçà de leur conscience* ». Toutes les églises disent essayer de vivre l'Evangile et pourtant elles peuvent être perçues totalement différemment les unes des autres. **Ce sentiment intangible que l'on ressent intuitivement, c'est la culture.** La culture, c'est ce que les gens en recherche captent, en règle générale, relativement vite, alors que cela peut être imperceptible aux yeux des membres réguliers. Le problème, c'est que la culture fait toute la différence dans notre société postmoderne qui affirme que c'est ce qui se vit et ce que l'on ressent qui compte, indépendamment de ce qui se dit. La génération postmoderne ne tolère aucun écart entre les paroles et le vécu. Mais au fait, ...

Comment ça marche la culture?

La culture pourrait être définie comme étant « la colle » tenant les éléments de l'organisation ensemble. Le « pourquoi » l'on fait ce que l'on fait et pourquoi on continue à le faire : *Dans l'église, cela regroupe les pratiques et comportements des gens en ce qu'ils déterminent comment et pourquoi ils agissent ou réagissent, mais c'est aussi la somme de tous les comportements, attitudes et styles de personnes, ainsi que les programmes et cultes de l'église. La culture forme la texture de la vie relationnelle et communautaire au sein de l'église locale.* Le résultat d'une réelle culture de l'Evangile est une communauté de foi engagée que Dieu utilise pour transformer des individus, des quartiers, des villes et des sociétés. Et cela se produit lorsque les responsables et les membres essaient de vivre vraiment le message de Christ, et l'adaptent ainsi à la culture ambiante. Il s'ensuit alors, qu'à partir de la culture environnante, la communauté de Christ grandit. Ne croyez surtout pas que ce phénomène de « terrain culturel » soit nouveau. Cela a toujours existé! Dès le début de l'Eglise, celle-ci a été confrontée à une tentative très sérieuse de remplacer la culture de l'Evangile par autre chose. C'est tout à fait clair à la lecture du livre des Actes des apôtres dans le NT. Quelque chose a bien failli détruire l'église primitive! En l'occurrence, la tentative des chrétiens d'origine juive de soumettre les chrétiens d'origine païenne à la loi de Moïse (*circumcision et tout le toutim*). Les chrétiens d'origine non-juive étaient invités à devenir Juifs, et non pas des hommes et des femmes recréés à l'image de Christ! La contre-culture hostile à l'Evangile était donc déjà en marche au sein de l'église des commencements. Si les apôtres avaient laissé faire - des apôtres

¹ 1 Pierre 2 : 4-5

² Jérémie 9 : 25; Joël 2 : 13

qui étaient Juifs, je le rappelle - c'en était fini de l'Église!³ Pierre, Jean et Jacques, les responsables de l'église mère de Jérusalem, ont donc dû très vite décider de quel type de sol leur société avait besoin pour être atteinte par l'Évangile. Ce phénomène d'opposition inconsciente à la culture de l'Évangile existe encore et il est présent chaque fois que, dans une église, on remplace la vie de l'Esprit Saint par un substitut de conviction morale ou religieuse. Il s'agit dès lors dans le cas où cela se produit, non plus que la personne grandisse dans la liberté et la foi, mais bien qu'elle devienne semblable aux autres membres de l'église en termes de morale et d'attitude. Nous sommes alors dans une forme de clonage, dans la reproduction de modèle, mais plus dans la croissance. *« Le problème principal et le plus grand obstacle à l'Évangile, ce n'est pas l'incrédulité, ou la révolte, ou l'incompréhension de ceux qui ne croient pas, c'est l'attitude de ceux qui croient ».*

« Il leur proposa une autre parabole: «Le royaume des cieux ressemble à un homme qui avait semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla. Lorsque le blé eut poussé et donné du fruit, la mauvaise herbe apparut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire: 'Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ? Comment se fait-il donc qu'il y ait de la mauvaise herbe?' Il leur répondit: 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui dirent: 'Veux-tu que nous allions l'arracher?' 'Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez l'un et l'autre pousser ensemble jusqu'à la moisson et, au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez d'abord la mauvaise herbe et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier ».

Mt 13 : 24-30

Ce que cet enseignement de Jésus nous dit, c'est que le risque de tuer de jeunes pousses prometteuses parce qu'on s'arroge le travail des anges avant le temps fixé, existe bel et bien? Combien de pasteurs ou de responsables d'église n'essayent-ils pas - et je dois encore parfois lutter contre cette tentation moi aussi - d'enlever la mauvaise herbe présente en apparence dans l'église et, par inadvertance, arrachent d'un coup sec de bonnes plantes qui paraissaient si fragiles qu'elles avaient l'allure de mauvaises herbes? En y repensant, j'ai songé à un de mes amis. Il avait, lui aussi, rencontré le Christ au début des années 90. Seulement voilà, il avait un côté « tête de mule » et avait les idées de son âge. Eh bien, quoi qu'il y ait eu beaucoup d'amour dans son église, les responsables n'ont pas su « gérer » la spécificité de son être. Ils ont essayé de le contraindre à grand coup de culpabilisation et de menace. Je me suis longtemps demandé comment il était possible que des hommes, je l'ai dit, au demeurant remplis d'amour, aient agi de cette manière? Je me suis posé cette question jusqu'au jour où j'ai pris conscience que j'étais tout à fait capable d'avoir envie de faire pareil. **Ce que je crois avoir compris, c'est que tout ce que l'on ne maîtrise pas, tout ce qui échappe à notre besoin viscéral de tout contrôler, nous insécurise à un tel point, que l'on préfère se débarrasser de celui ou celle qui fait tache dans le décor.** Alors qu'à la réflexion, toute diversité humaine est à la base une occasion que Dieu donne de nous faire grandir. Dans le cas de mon ami, comme la culpabilisation et la menace n'ont pas fonctionné, ils ont fini par le

³ Actes 15 : 1-29

mettre dehors. *Pourquoi les églises agissent-elles comme cela?* Eh bien, comme je viens de l'évoquer au travers de ce malheureux exemple, tout simplement parce que la personne ne cadre pas tout-à-fait, ou parfois même pas du tout, à ce que l'église locale attend de ses membres. Parce que cette personne pêche encore trop souvent, « visiblement » aux yeux de tous. Parce qu'elle a les cheveux rouges ou verts et qu'elle a du mal à lire sa Bible, ou parce qu'elle écoute tel ou tel style de musique ou qu'elle picole un peu trop, on la juge plutôt que de l'aimer et de l'aider à grandir. Nous comprenons mieux sans doute pourquoi la patience est un fruit de l'Esprit. Il est une vérité dont nous devrions tous être convaincus : *« Chaque homme, chaque femme est en chemin »*.

Thomas A Kempis, un moine du début du 15^{ème} siècle, auteur du célèbre ouvrage : *« l'imitation de Jésus-Christ »* a écrit ceci :



« Dieu est le chemin pour ceux qui commencent, La vérité pour ceux qui progressent, et la vie pour les parfaits ou les unifiés ».

Alors, bien sûr que le risque existe que des personnes se méprennent et considèrent tout cela comme de la permissivité et un appel à ne jamais changer. Tout cela est possible, mais nous ne devons pas oublier que changer les gens n'est pas le rôle de l'église, mais celui de Dieu! Parfois, nous arrêtons des personnes en recherche dans leur élan parce nous essayons de « jouer à être Dieu », et à « régler » quelque chose que nous n'aimons pas chez l'autre, avant que le moment de Dieu soit venu. Il est peut-être temps que je vous dise le grand principe de la vie spirituelle en Christ : ***Si une personne ne s'est pas engagée à suivre le Christ au sein de la communauté, il ne faut pas s'attendre à la voir agir en conséquence.*** C'est aussi simple que ça. Si quelqu'un ne décide pas d'être un disciple de Christ, il ne faut pas s'attendre à ce qu'il agisse en conséquence. Et cette vérité est valable pour les personnes en recherche comme pour les chrétiens ayant fait l'expérience de la nouvelle naissance. Pour être clair, dans l'église, si tout va bien, il y a un peu de tout, comme pour les fromages belges : il y a des personnes qui sont de « tradition » chrétienne, il y a des non-chrétiens, des personnes qui se posent des questions sur Dieu ou sur le sens de la vie en général, et qui ont le droit de chercher et de poser des questions, il y a également des chrétiens véritables, mais pour qui le Christ n'est pas encore au centre de leur vie. Et enfin, il y a des disciples qui se sont engagés à la suite du Christ. En tous les cas, elles essaient... C'est ici qu'il faut sans doute rappeler encore et toujours que le royaume de Dieu et son avènement, est un chemin. C'est le chemin d'une vie à la fois. C'est votre vie, c'est ma vie, et aucune ne sera jamais tout à fait la même. Et chaque fois que nous laissons Dieu agir en nous par son Esprit, c'est le royaume qui se rend un peu plus, d'ores et déjà, visible sur cette terre. La bonne nouvelle, c'est que cela ne demande pas de faire de grande chose, mais simplement de prendre chaque jour conscience que Dieu nous aime. Il m'est en effet arrivé de voir des personnes en recherche être immergées dans la grâce, commencer à grandir et véritablement changer au cours des années parce que le Saint Esprit est vivant et agissant dans leur cœur à travers son Corps, la communauté de la grâce. Mais cela prend du temps pour ces petits bourgeons de foi de porter du fruit. Il faut chasser l'impatience de nos vies. Car elle mène souvent, je l'ai dit, à l'arrachage du bon blé parce qu'il ressemblait à de la mauvaise herbe... Jésus dit : *« Ne faites pas ça! Ne vous fiez pas aux apparences »*. Non, ce

ne sera pas un beau petit jardin à la française dont rien ne dépasse. Ce sera un foutoir, mais un foutoir béni de Dieu! Donc, si cela ne pose pas de problème au Seigneur de la Moisson de laisser tout grandir ensemble dans un fouillis indescriptible, ne devrions-nous pas être d'accord avec cela? Il n'en reste pas moins que le plus grand défi lorsqu'on tente d'installer une culture d'acceptation et d'amour est de déterminer comment fournir l'accueil, tout en étant confrontés à des comportements destructeurs ou dépourvus d'amour. Une partie de la solution réside justement dans une vision de la croissance qui intègre justement, la notion de processus. Imaginez que vous trouviez un Rembrandt dans votre grenier mais que celui-ci soit couvert de boue. Vous le nettoieriez au karcher pour enlever la boue? Non, je suis sûr et certain que vous l'amèneriez à un



spécialiste, quelqu'un qui serait capable, avec une infinie patience, de retirer la boue sans endommager le chef d'œuvre qui se cache derrière. Si vous voyiez un Rembrandt couvert de boue, vous ne vous concentreriez pas sur la boue et ne le traiteriez pas comme de la boue. Votre intérêt premier ne serait absolument pas la boue, même si celle-ci devrait être enlevée. Vous seriez littéralement en extase qu'un objet d'une telle valeur soit laissé à vos bons soins. Mais si vous

tentez de le nettoyer vous-même, vous risquez de l'endommager. C'est pourquoi, vous porteriez cette œuvre d'art, avec mille précautions, à un maître, capable de vous guider et de vous aider à la restaurer, pour qu'elle revienne à son état d'origine. Lorsque les gens commencent à se traiter les uns les autres comme étant le chef d'œuvre de l'amour de Dieu attendant d'être pleinement révélé, la grâce de Dieu grandit dans leur vie, et ainsi commence la grande « lessive » intérieure.⁴ Lorsque je vois l'autre, lorsque j'entre en relation avec les autres, mes pensées se concentrent-elles sur ce que la personne en question doit changer afin de devenir acceptable à mes yeux, ou celles-ci se focalisent-elles sur leur valeur en tant que personne? Voyez-vous la boue ou le chef d'œuvre? Je vous laisse avec cette question. Emmenez-la avec vous cette semaine partout où vous irez et, devant Dieu, exprimez honnêtement ce que vous ressentez par rapport à cela.

⁴ Psaume 51 : 4